

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 18

Artikel: Au bord de la mer
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



LAUSANNE

Le vent est aux monographies. Il y a quelques semaines, nous signalions ici-même du professeur Burmeister, une très intéressante étude sur la ville de Payerne. Aujourd'hui, c'est *Lausanne* qui a son tour.

Deux érudits se sont rencontrés : M. G.-A. Bridel, l'homme qui connaît le mieux Lausanne, ses rues et ses maisons et le Dr E. Bach, qui « apporte à l'étude de nos vieux monuments le même soin qu'à l'examen de ses malades » — avec quel bonheur ! j'en appelle à leur témoignage. Ils ont requis la collaboration d'autres spécialistes : MM. *Marine Reymond*, l'historien de notre beau pays romand, *Frédéric-Th. Dubois*, l'héraldiste-né, le Dr *Fues*, pour qui n'ont plus de secrets nos musées d'histoire naturelle. Et ces Cinq, mettant leur érudition au service de leur amour profond de notre capitale vaudoise, réchauffant leur génie au feu de leur patriotisme, élevant leur science à la hauteur de la vulgarisation, ont créé un beau livre qui vient de paraître chez le bon éditeur Payot : *Lausanne. Promenades historiques et archéologiques*.

En leur compagnie, nos rues s'animent. Elles montrent leur visage aimé. Les pierres de nos édifices parlent. Elles racontent leur histoire et celle de notre chère cité. Les guides merveilleux ! Avec quel enthousiasme l'un évoque en vingt pages vingt siècles d'histoire. Un autre, en soixante-dix, prête une âme à nos vieilles églises, à notre Cathédrale antique, à notre vénérable Château. L'un, en neuf promenades, qui sont « le Beau voyage », nous fait pénétrer dans l'intimité de nos rues, nous montre leur visage aimé, leur aspect d'autrefois. Cependant que leurs collaborateurs redonnent la vie aux êtres et aux choses qui peuplent nos Musées.

Lausanne a trouvé des guides dignes d'elle. Des guides ? Non ! Des interprètes et des chantres.

Ecoutez la conclusion de la 9^{me} promenade. Elle vous donnera le ton de ce livre que nous recommandons vivement :

« Pour bien connaître Lausanne, pour se rendre compte de la position privilégiée de la petite capitale vaudoise, il faut l'avoir vue d'un bateau au large d'Ouchy. Elle se présente alors comme assise sur les gradins naturels d'un vaste amphithéâtre, ses groupes de maisons piqués en maintes places de fraîches taches de verdure, les tours de sa cathédrale la couronnant et les forêts sombres du Jorat formant un fond de tableau des plus heureux. On comprend que Lausanne ait été proclamée la reine du Léman ; mais le spectacle inverse est plus beau encore, tableau sans pareil que celui du miroir du Léman encadré par la chaîne glorieuse des Alpes et celle, plus douce, du Jura, tel qu'on peut le contempler du haut d'un de nos belvédères lausannois au coucher du soleil, le soir d'un beau jour. »

La présentation du volume. — M. le professeur Charles Gilliard en a écrit la préface — les photographies, toutes originales, les lettres qui décorent les têtes de chapitres, tout cela s'harmonise avec le texte et fait de ce « Lausanne » un ouvrage qui marquera.

M. à L.



ON MAÏDZO QUE COUGNAÏ SE MALADO

Lo lè màidzo, lài a trâi sorte de dzein : lè *rèsenâbllio*, lè *guelion* et lè *matenâo*. Lè *rèsenâbllio*, lè lè dzein que vîgnant à la consurta quand faut, pas trâo vito, pas trâo tâ ; justo. N'atteindant pas d'oûre dza breinna lo paquêt de cliâ à saint Pierro po allâ trovâ lo màidzo.

Lè *guelion*, leu, lài vant jamé, âo bin quand lo moment l'è passâ. Dâi coup, ie réussant d'ître guîeri de lâo mîmo, que n'è pas justo po cein que lè màidzo dussant avâi onna petse (*pelote, impôt*) su lè maladi. Dâi z'altro iâdzo sobrant quand foudrâi pas, que n'a pas mè justo po cein que lo màidzo lài sè pas mècliâ.

Por quant âi *matenâo*, l'è cliâo que vant de trâo bon matin consurtâ, cliâo que sont adî à sè màidzi, que sè soignant devant d'ître malâdo. Quemet lài a dâi sôulon que bâivant devânt d'avâi sâi. Se onna pudzè lè z'a pequâ, hardi lo màidzo ! Se sant einnaricliâ, hardi lo màidzo ! Se pessant on bocon châ âo bin on bocon grâ, hardi lo màidzo !

Et quand lè *matenâo* sant dâi fenne que vâiant dâi gros lâo pertot et que racontant lâo maladi ein la gonfliènt quemet onna pètubllia po fère crère que l'è oquie d'èpouâireint, lo màidzo l'è lî mîmo tot einbrelicoquâ dâi coup que lài a.

La Mousetta l'ètai dinse : se l'avâi on refreson desâi que l'avâi de la glièce du lè z'ertet tant qu'âi pâi dâi cheveu. Se l'avâi on bocon de bourlon dein l'estoma po cein que l'arâi trâo medzi de quegnu âo nillion, preteindâi que l'avâi on pucheint tchaffâirû dein tot son itro et que l'einfè dèvessâi rein itre dè coûtè.

On coup, vaitcé que la Mousetta l'einvouÿe son hommo dere ô màidzo cliia coumechon que lài avâi recordâ à tsavon :

— Ma fenna s'è feindyâ la tîta que l'è oquie d'èpouâirâo. On acheint lè zoû vouasottâ dedein. Sâgne quemet on caïon. Faut vito veni !

Lo màidzo va et que vâi-te ? La fenna tota guîeryâ que fasâi lo petit goutâ.

— L'è cru que tot ètai fini por mè, que lài fâ. Su tsesâite contro la garda-roba. Heureusameint que n'a rein ètâ. Vo foudrâ pas mè marquâ cliia consurta.

Quieinze dzo aprî, vaitcé l'hommo que revint avoué onn'âtra coumechon :

— Faut veni et pu rîdo, que l'a de ma fenna. Parâit que l'ottô l'è venu avau. Lè doû mousse sant desô lè mouraille et ma fenna vint tota cûra. Mè l'a criâ du lo pâilo. Por quant à mè, su pas eintrâ.

Lo màidzo fâ ne ion ne doû. Châote su son tenotmobile et lo vaitcé vè la Mousetta.

Co è-te que vint lài âovri la porta oncora ? La Mousetta, lî mîma que n'avâi rein de mau. Parâit que ion dâi mousse l'avâi deguelhî du su on trabliâ dâi carton à tsapî... et l'ètai cein l'ottô que l'è venu avau.

Lo màidzo sè reintorpe ein rumineint su cliia

sacré Mousetta. Djurâve que tant qu'à trâi fut bon et que sè laisserâi pas reprendre.

Lo leindèman, on lâi téléphone dinse :

— La Mousetta l'è morta. Vo demande. Faut corre !

Lo màidzo l'a repondu dinse :

— Faut rein que lài baillî onna rachon d'oûlio de ricin. N'è pas lesi d'allâ vouâ !

La Mousetta vit adî ! *Marc à Louis.*

Au bord de la mer. — Maman, pourquoi fait-il toujours aussi froid au bord de la mer ?

— Mon enfant, c'est à cause des vents d'est.

— Mais les vents d'est sont-ils toujours froids, maman ?

— Toujours, quelle que soit la direction d'où ils viennent.

HORACE LAMBREQUIN

ETE et hiver, Horace Lambrequin porte un chapeau de feutre mou aux ailes si larges qu'il semble que le bonhomme est coiffé d'une plaque de gâteau. A ceux qui s'en étonnent, il répond en souriant : « Aux grands hommes, les grands chapeaux ! » Lambrequin possède effectivement une prestance imposante à laquelle une démarche énergique prête encore plus de relief. En outre, une forte moustache noire lui confère un air martial qui impose déjà à cent mètres de distance. C'est vous dire que son influence est irrésistible quand on se trouve dans son entourage immédiat. Il n'est donc point étonnant que, sans être syndic, municipal ou grand-conseiller, il compte parmi les personnalités éminentes du pays. Partout, on l'appelle avec un brin d'admiration et d'envie, « Horace l'Unique ».

Ses plus beaux moments, il les passe au restaurant de l'Hôtel de la Lune lorsque, entouré de quelques fervents et de nouveaux venus que des stratagèmes savants ont fini par attirer dans son orbite, il étale sans pudeur son « moi » en hauteur, en profondeur et en largeur. Il connaît les cinq continents et l'on pourrait croire qu'il est apparenté à toutes les sommités politiques ou autres. Il traite nos conseillers d'Etat en amis. Il y en a deux surtout dont les prénoms peu communs reviennent à chaque instant sur ses lèvres admiratrices. Quand il s'aperçoit qu'un des auditeurs paraît ignorer de qui il parle, il a la prudence d'ajouter le titre après le prénom, afin d'éviter que l'on se méprenne sur l'importance de ses relations politiques. De cette manière, l'on se figure qu'il est dans les meilleurs termes avec les membres de notre gouvernement et qu'il en tutoie fraternellement au moins deux, bien qu'il ne les connaisse qu'à distance.

Lambrequin prétend aussi être lié d'amitié avec les financiers et industriels du pays, parce qu'il s'est aperçu que cela augmente sensiblement le crédit. Si vous le rencontrez à la halle aux guichets de la gare, il ne manquera pas de vous dire, avant que vous le lui demandiez, qu'il s'en va en visite aux Gonelles, chez Louis de Vevey, ou qu'il se rend à Territet s'enquérir de la santé d'Emmanuel de la Triplice. Gardez-vous bien d'en douter, sinon il vous racontera qu'il y a trois ou quatre ans, par exemple, le grand industriel veveysan, notre as international, comme il le dénomme, l'avait invité à l'accompagner dans le voyage qu'il entreprit autour du monde ; mais, l'Australie, l'Amérique, à son